MONTRE PERDUE,

RÉCOMPENSE HONNÊTE!

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. MARC-MICHEL ET MOREAU

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville
le 4 octobre 1855

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 bis
1855

Les auteurs et les éditeurs se réservent le droit de représentation, de traduction, et de reproduction à l'étranger.

76272

Distribution de la Pièce.

CHAMBOURDON.	MM.	DELANNOY.
BIENASSIS		PARADE.
PLANTIN, médecin.		CHAUMONT.
BRUNO, domestique.		GALABERD.
DELPHINE, femme de Chambourdon.	Mlle	BRASSINE.

A Paris, chez M. Chambourdon.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

NOTA. S'adresser pour la musique exacte, à M. A. TARANNE, 65, rue du Faubourg-du-Temple.

Digitized by Google

MONTRE PERDUE,

RÉCOMPENSE HONNÊTE !

Un salon bourgeois; porte au fond, deux portes à gauche; une porte, à droite, premier plan; au deuxième plan, une fenêtre; chaises, fauteuils, guéridons à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

DELPHINE, seule, sortant de la chambre de gauche et parlant à la cantonade.

Oui, mon ami, sois donc tranquille et tâche de reposer un peu. (Elle s'éloigne de la porte.)

VOIX DE CHAMBOURDON.

Delphine ! ma femme !...

DELPHINE, se rapprochant.

Quoi ? mon ami ?

VOIX DE CHAMBOURDON.

Et si quelqu'un vient me demander, je n'y suis pas.

DELPHINE.

Bien !

VOIX DE CHAMBOURDON.

Réponds que je suis parti pour Balaklava !

DELPHINE.

Oui.

VOIX DE CHAMBOURDON.

Et ne laisse pénétrer quiconque dans mon domicile... oh ! mais là... quiconque !... oh ! mais là... quiconque !...

DELPHINE.

C'est convenu !... (Descendant la scène.) Excepté pourtant le docteur que je viens d'envoyer chercher... M. Chambourdon m'inquiète... que peut-il avoir ?... je ne comprends rien à ses craintes, à ses terreurs.

AIR : *Il me semble que pour le cœur* (Tigre).

De son trouble, de sa frayeur,
En vain je cherche le mystère;
A son repos, à son bonheur
Je consacre ma vie entière.
Jamais je ne le vis ainsi,
Et je ne sais au fond de l'âme,
De quoi peut trembler un mari
Quand il est bien sûr de sa femme.

Mais voyez donc si ce Bruno reviendra... Ces domestiques sont d'une lenteur !... (Elle regarde par la fenêtre et abaisse vivement le rideau.)

Oh ! encore ce monsieur à moustaches rousses avec qui j'ai voyagé, il y a deux jours, en revenant d'Arpajon ; depuis hier il ne fait que passer et repasser sous mes fenêtres... est-ce que ?... (On frappe à la porte.) Ah ! sans doute le docteur !... (Elle ouvre et recule en voyant Bienassis.) Non, c'est ce monsieur...

SCÈNE II.

DELPHINE, BIENASSIS.

BIENASSIS *.

Recevez, Madame, mes sincères hommages... et veuillez excuser l'incongruïté d'une visite si matinale.

DELPHINE.

Que désirez-vous, Monsieur ?

BIENASSIS.

Je ne crois pas me tromper... c'est bien avec vous que j'ai eu le bonheur de voyager il y a quarante-huit heures, railway d'Orléans, wagon 714, train de neuf heures vingt-trois.

DELPHINE.

C'est possible, Monsieur, mais...

BIENASSIS.

Oh ! Madame, j'en suis sûr !... vous avez des traits que l'on n'oublie pas... hier en vous entrevoyant de la rue à cette fenêtre, je pouvais douter... mais à présent qu'il m'est donné de vous considérer de près... (Il se colle son lorgnon à l'œil.)

DELPHINE.

Enfin, Monsieur... que voulez-vous ?

BIENASSIS.

Vous rendre un léger service... qui vaudrait tout au plus quinze sous pour un commissionnaire... un franc vingt-cinq pour un cocher de fiacre... mais qui pour moi est d'une valeur bien supérieure... puisqu'il me procure l'occasion d'admirer une fois encore... et chez elle...

DELPHINE.

En vérité, Monsieur, j'ai beaucoup de patience, mais...

BIENASSIS.

Je n'en abuserai pas... je vous rapporte un objet oublié par vous dans le wagon.

DELPHINE.

Un objet ?

BIENASSIS.

Ces gants.

DELPHINE.

Ils ne sont pas à moi.

BIENASSIS.

Bah !... (A lui-même.) Je m'en doutais... ce sont les miens.

* B. D.

DELPHINE.

Ce sont des gants d'homme !

BIENASSIS.

En effet !... Pardon, belle dame, de l'offense faite à ces jolies mains.

DELPHINE, impatientée.

Monsieur !...

BIENASSIS.

Ne seraient-ils pas à votre compagnon de voyage... à ce monsieur qui... votre mari sans doute ?

DELPHINE.

Non, Monsieur.

BIENASSIS.

Ah ! ah !

DELPHINE.

Quoi donc, Monsieur ?

BIENASSIS.

Rien ! rien ! (A part.) Je m'en doutais ! (Haut.) Du moment que madame est veuve...

DELPHINE *.

Non, Monsieur, je ne suis pas veuve, mais je trouve étrange...

BIENASSIS, riant d'un rire sardonique.

Il y a un mari... ah ! bien ! ah ! très-bien !... (A part.) encore un de ma confrérie.

DELPHINE.

Vous dites ?...

BIENASSIS.

Rien, oh ! rien.

DELPHINE.

Sachez donc, Monsieur, puisque je suis réduite à vous rendre des comptes, que la personne qui m'accompagnait est un ami de ma famille... un médecin...

BIENASSIS.

Un médecin !

DELPHINE.

Et que c'est avec l'autorisation de mon mari que nous nous rendions ensemble chez ma sœur, pour un baptême !...

BIENASSIS.

Parfait.... parfait... et M. votre mari a eu la naïveté de permettre...

DELPHINE, irritée.

Monsieur...

BIENASSIS.

Mon Dieu, Madame, vous me trouvez peut-être singulier ?...

DELPHINE.

Pis que cela, Monsieur.

* D. B.

BIENASSIS.

Mettons bizarre; mais confidence pour confidence... moi aussi, Madame, je suis marié.

DELPHINE.

Que m'importe, Monsieur ?

BIENASSIS.

Marié à une femme... qui a aussi un médecin !... un drôle!... auquel elle fait visites sur visites sous prétexte de migraines... des migraines... ah ! ah !

AIR : *Troupe jolie.*

A ces douleurs trop fantastiques
Je crois peu, je vous en réponds,
Migraines machiavéliques,
Qu'en effet nous seuls endurons,
C'est nous seuls qui les endurons *.
Sur ce mal qu'on fasse une enquête,
Et l'on découvrira ceci :
Quand Madame a mal à la tête,
C'est à la tête du mari.

Et quant à ce paltoquet de médecin ! je ne le connais que de nom... mais si jamais...

DELPHINE, assise à droite.

Tout cela ne me regarde pas, Monsieur.

BIENASSIS.

C'est vrai !... mais ces épanchements me font du bien !... Ah ! Madame, je suis un mari bien à plaindre !...

DELPHINE, à part.

Eh bien ! est-ce qu'il va pleurer !...

BIENASSIS.

Palmyre a fait de moi un infortuné qui ne rêve que vengeance... et compensations !... compensations !... vous comprenez, Madame.

DELPHINE, se levant, très-sèchement.

Nullement, Monsieur, et je vous prie une dernière fois... (Elle montre la porte.)

BIENASSIS.

C'est juste, Madame... je m'abstiens de m'expliquer mieux dans cette première visite !...

DELPHINE.

Comment!!!

BIENASSIS.

Je suis un homme discret!... il me suffit pour cette fois de laisser dans votre cœur quelques germes de sympathie.

DELPHINE, à part **.

Il compte revenir.

* B. D.
** D. B.

BIENASSIS, saluant.

Madame...

SCENE III.

DELPHINE, BIENASSIS, BRUNO.

BRUNO, entrant par le fond.

Me v'là, Madame.

DELPHINE.

Mon domestique.

BRUNO.

Oh! un monsieur!

BIENASSIS, bas à Delphine.

Ne craignez rien, je ne vous compromettrai pas. (Haut.) Vous disiez donc, Madame, que la pendule de votre salon est dérangée.

DELPHINE.

Qu'est-ce qu'il dit?

BIENASSIS.

Je vais voir ce qu'elle a, en ma qualité d'horloger, et l'emporter chez moi.

DELPHINE.

Emporter ma pendule! (Haut.) Vous n'en ferez rien, Monsieur.

BIENASSIS.

Madame préfère que je la démonte ici?... Je vais chercher ce qu'il me faut.

DELPHINE, à demi-voix avec colère.

Monsieur, je vous défends...

BIENASSIS.

Dans dix minutes, je suis ici. (A lui-même.) Oh! Palmyre, j'entrevois une compensation très-confortable! (Il sort.)

SCÈNE IV.

DELPHINE, BRUNO *.

DELPHINE.

Bruno, vous avez vu ce Monsieur?

BRUNO.

Il n'est pas beau!

DELPHINE.

S'il osait se représenter ici... ne le laissez jamais entrer.

BRUNO.

Oui, Madame!

DELPHINE.

Vous le reconnaîtrez?

BRUNO.

Oh! je le connais... c'est M. Bienassis.

* D. B.

DELPHINE.

Bienassis?

BRUNO.

L'horloger du coin de la rue.

DELPHINE, s'asseyant à gauche.

Un horloger?

BRUNO.

Même qu'on dit que son épouse... une ancienne écuyère... lui fait toutes sortes de chagrins... sauf le respect de Madame!... on racontait encore ce matin chez le boulanger qu'avant-hier soir on avait vu un individu... non, un particulier se sauver de chez elle par une porte, tandis que le mari entrait par l'autre! (Riant.) Oh! oh! oh!

DELPHINE.

Bruno!

BRUNO.

Sauf le respect de Madame!

DELPHINE, à part.

Sans doute le médecin en question! (Haut.) Et notre docteur va-t-il venir?

BRUNO.

Tout de suite, Madame!... sitôt que je lui ai dit que Monsieur votre époux était toqué.

DELPHINE, se levant.

Vous avez osé lui dire?...

BRUNO.

Madame, on doit tout dire aux médecins.

DELPHINE.

Mon mari est souffrant... il a un chagrin... que je connais.. et vous pouviez vous dispenser...

BRUNO.

Dame!... Madame!... quand un homme bondit à trois pieds de haut à chaque coup de sonnette... quand il se fourre dans les cabinets noirs... en entendant monter, même le porteur d'eau!

DELPHINE.

Taisez-vous, vous ne savez ce que vous dites!... Allez voir si Monsieur est levé... ne lui dites pas que je vous ai envoyé chercher le docteur... cela pourrait l'inquiéter.

BRUNO *.

Bien, Madame... (A part.) Mais mon opinion est inébranlable. Monsieur est toqué. (Il sort à gauche.)

SCÈNE V.

DELPHINE, LE DOCTEUR PLANTIN **.

PLANTIN, paraissant au fond.

Eh! bonjour, ma jolie cliente!

* B. D.
** P. D.

DELPHINE.

Bonjour, docteur, et merci de votre empressement.

PLANTIN.

Beau mérite !... quand il s'agit d'accourir près des grâces.

DELPHINE.

Taisez-vous, Monsieur; je croyais que vous aviez vidé votre bonbonnière à douceurs... durant ce petit voyage que je viens de faire en votre compagnie!

PLANTIN.

Et où le charme de votre présence emportait les heures à triple vapeur!

DELPHINE.

Ce temps si court a suffi pour développer votre galanterie... au point... presque... de me compromettre.

PLANTIN.

Vous compromettre auprès de qui ?...

DELPHINE.

Mais de quelqu'un qui paraît avoir à se plaindre beaucoup... des médecins.

PLANTIN.

Un malade ?

DELPHINE.

Un mari!

PLANTIN.

Hein! (A part.) Diable! saurait-elle... (Haut.) Mais à propos de maris... qu'est-ce que votre jocrisse de Bruno est venu me dire?... que ce pauvre Chambourdon avait la tête un peu...

DELPHINE.

Mon Dieu! docteur!... c'est la vérité... moi qui l'avais laissé si gai, si bien portant... je l'ai retrouvé en proie à la plus noire mélancolie... aux terreurs les plus étranges.

PLANTIN.

Bah!... le joyeux Chambourdon transformé en élégie?

DELPHINE.

Ne riez pas, je suis sérieusement en peine... Je ne sais ce qui a pu se passer pendant mon absence de quelques jours.

PLANTIN.

Vous l'avez questionné ?

DELPHINE.

Il donne à ce grand désespoir la raison la plus futile... la perte de sa montre... une vieille montre en or.

PLANTIN.

Je la connais... ce que nous appelions au quartier latin une assinoire.

DELPHINE.

Il y tenait beaucoup... elle lui venait de son père... qui avait même fait graver son nom de Chambourdon dans la boîte... mais je ne puis croire...

PLANTIN *.

N'est-ce pas lui que j'entends?

DELPHINE.

Il querelle son domestique!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CHAMBOURDON, BRUNO.

CHAMBOURDON.

Butor, animal!

BRUNO **.

Mais Monsieur...

CHAMBOURDON.

Je t'avais défendu... défendu sur ta tête...

BRUNO.

De donner votre adresse?... mais, Monsieur, pour que le bottier rapporte vos bottes... il fallait bien...

CHAMBOURDON.

Mes bottes!... (Le menaçant.) Je ne sais qui me tient...

BRUNO, effrayé.

Aïe!...

DELPHINE.

Mon ami!

PLANTIN.

Eh bien! eh bien!

CHAMBOURDON, effrayé ***.

Un homme ici!... Je n'y suis pas... je suis à Balaklava!...

PLANTIN.

Il ne me reconnaît pas!...

BRUNO.

Il ne connaît plus ni père ni mère!

DELPHINE.

Mais c'est notre ami le docteur... qui est monté en passant.

CHAMBOURDON, se remettant en riant.

Tiens!... c'est vrai!... c'est Plantin!... ce bon Plantin!... qui vient de voyager à Arpajon avec ma femme!... et je le méconnaissais!... ah! ah! voilà qui est plaisant! rions-en beaucoup! (Il prend tout à coup une mine funèbre ****.)

BRUNO, à part.

A-t-il un assez mauvais rire!...

PLANTIN, bas à Delphine.

Le pouls est un peu agité, laissez-moi seul avec lui.

DELPHINE *****.

J'ai justement à sortir. (Haut, prenant son châle et son chapeau.) Je vais faire une course, mon ami.

* D. P.
** B. C. D. P.
*** C. D. P. B.
**** C. P. D. B.
***** C. D. P. B.

CHAMBOURDON.

Va, ma Delphine, et tâche de nous trouver un autre appartement dans un arrondissement quelconque.

DELPHINE, bas au docteur.

Encore une idée fixe!

PLANTIN, bas.

Dites comme lui!

CHAMBOURDON.

Aux Batignolles, ou rue Mouffetard... tu peux même pousser jusqu'à Nanterre... je ne tiens pas au quartier,

DELPHINE, au docteur.

Vous entendez?

PLANTIN.

Je vais voir ce qu'il a.

CHAMBOURDON.

Hâtez-vous, ma Delphine... Je voudrais déménager dans un petit quart-d'heure... si c'était possible!... (Il fait le geste de tirer sa montre et pousse un soupir.) Non! elle n'y est plus!

DELPHINE, au docteur.

Il cherche sa montre!

BRUNO, prêt à pleurer *.

Cet homme-là me fend le cœur. (Il tire son mouchoir.)

CHAMBOURDON.

Et toi, Bruno...

BRUNO, se mouchant.

Monsieur...

CHAMBOURDON.

Ne laisse pénétrer céans aucune créature masculine! Oh! mais là... aucune! oh! mais là... aucune!...

BRUNO.

Bien, Monsieur... rien que les dames.

DELPHINE **.

Hein?...

CHAMBOURDON.

Pas même les dames!... (A sa femme.) Rassure-toi, mon ange!... moi te trahir! jamais!...

DELPHINE, étonnée.

Comment?

CHAMBOURDON, vivement.

Rien. (A part.) Ventre de biche! j'ai failli me vendre! (Haut.) Va, ma chérie, et prends ta clé pour ne pas sonner en rentrant; les sonnettes m'agacent le nerf olfactif!

PLANTIN.

Auditif.

CHAMBOURDON.

Je dis bien.

* D. P. C. B.
** P. D. C. B.

BRUNO.

Qu'est-ce que les sonnettes lui ont donc fait ?

CHAMBOURDON.

Fâcheuse invention!... j'y mettrai du coton.

DELPHINE, bas à Plantin.

Et tout cela à propos d'une montre perdue...

PLANTIN.

Je vais l'interroger.

DELPHINE.

Adieu, mon ami... Je te laisse avec notre bon docteur.

CHAMBOURDON.

Adieu, ma douce compagne!... Embrasse-moi!... tu as confiance, n'est-ce pas?...

DELPHINE, un peu étonnée.

Sans doute!...

CHAMBOURDON.

La confiance en ménage est la plus bête... (Se reprenant.) la plus belle des vertus!...

DELPHINE.

Certainement! (Bas à Bruno.) Bruno, n'oubliez pas de faire mettre l'écriteau, et si ce monsieur revenait...

BRUNO, bas.

Soyez tranquille, Madame!... Je vas plumer mon dindon... j'aurai l'œil sur lui.

ENSEMBLE.

AIR : *Dans votre causerie* (Otez votre Fille).

CHAMBOURDON.

Va, chère enfant, chercher un gîte
Dans un quartier des plus déserts;
Je prétends là, comme un ermite,
Vivre ignoré de l'univers.

DELPHINE, PLANTIN, BRUNO.

Pourquoi vouloir choisir un gîte
Dans les quartiers les plus déserts?
Pourquoi veut-il se faire ermite?
J'ai beau chercher, moi, je m'y perds.

(Delphine sort par le fond, et Bruno par la gauche, premier plan.)

SCÈNE VII.

CHAMBOURDON, PLANTIN *.

CHAMBOURDON, arrêtant Plantin qui va pour parler.

N'achève pas... je te devine... tu vas me demander ce que signifie... car je vois que Delphine t'aura envoyé chercher pour moi.

* P. C.

PLANTIN.

Je ne te cacherai pas que ta femme est dans une inquiétude bien naturelle.

CHAMBOURDON.

Ah! si la mienne n'était que naturelle!

PLANTIN.

Ah ça! que diable as-tu ?

CHAMBOURDON.

Ce que j'ai?... (Il regarde autour de lui, puis baissant la voix.) Plantin, as-tu jamais commis un crime?

PLANTIN.

Mais non!...

CHAMBOURDON.

Ni moi non plus! .. mais c'est absolument la même chose .. les preuves existent... ma montre est perdue... et si elle est trouvée, c'est moi qui deviens perdu!

PLANTIN.

Quel affreux galimatias?...

CHAMBOURDON.

C'est clair comme de l'eau de roche, tu vas voir... Plantin, tu sais combien j'aime ma femme?

PLANTIN.

Elle le mérite...

CHAMBOURDON.

Oh! oui!... amour, fidélité, constance! Telle fut ma devise en l'épousant... aussi, depuis le jour de notre union, je te jure bien que jamais...

PLANTIN.

Passons! passons!...

CHAMBOURDON.

Du tout!... ne passons pas!... Je tiens à constater la candide blancheur de mes antécédents...

PLANTIN.

Qu'est-ce que ça me fait!...

CHAMBOURDON.

Plantin!... tu es immoral!... Je regrette d'avoir versé mon secret dans ton sein.

PLANTIN.

Mais tu n'as rien versé du tout!

CHAMBOURDON.

Je veux bien te le recommencer... Figure-toi, ami, qu'avant-hier, pas plus tard... tandis que ma Delphine roulait sous ton égide en revenant d'Arpajon... je suivais tout pensif le boulevard Poissonnière... me demandant où j'irais dîner?... quand tout à coup je rencontre Raffignac, le petit Raffignac... Il m'emmène dîner à son cercle avec des amis... on rit, on jase, on déraisonne, on cause de ses anciennes folies. Bref! je sortais sur le tard et quelque peu ébriolé de ce souper de la décadence... lorsqu'une voix flûtée, sortant d'un voile noir, m'interpelle soudain

par cette exclamation : — Tiens! c'est Alfred!... quelle rencontre!... c'est donc vous, grand mauvais sujet?

PLANTIN.

Une femme!

CHAMBOURDON.

Non, une ancienne! que je n'avais pas revue depuis mon mariage... (Énergiquement.) Crois-le, Plantin, crois-le!...

PLANTIN.

Eh! tant que tu voudras!

CHAMBOURDON.

La sirène s'accroche à mon bras... elle me cause... je lui cause... et ma foi, à mon insu, sans la moindre préméditation... je me trouvai dans sa chambrette, au rez-de-chaussée, sous une porte cochère, à droite.

PLANTIN.

Eh! eh! mon gaillard!...

CHAMBOURDON.

Non, parole d'honneur! crois-le, Plantin, crois-le!...

PLANTIN.

C'est bon!

CHAMBOURDON.

Et la preuve... c'est qu'à peine entré et tandis qu'elle frottait pas mal d'allumettes chimiques pour allumer sa lampe... moi je tirais ma montre pour prendre congé... quand je suis frappé!...

PLANTIN.

Ah! mon Dieu!... par qui?...

CHAMBOURDON.

Par un affreux coup de sonnette!

PLANTIN.

Ah! bien!

CHAMBOURDON.

Ciel! s'écrie-t-elle. — Quoi?... — C'est lui! — Qui? — Mon mari! — Ventre de biche! — Il était en voyage et je ne l'attendais qu'hier! — La malheureuse, depuis mon hyménée, s'était elle-même meublée d'un époux sans m'envoyer aucune lettre de faire part!

PLANTIN.

Diable! et tu fus surpris?

CHAMBOURDON.

Énormément... de la prestesse avec laquelle elle ouvrit une porte bâtarde et me flanqua dans la rue... où je me suis mis à courir...

PLANTIN.

Je m'en rapporte à tes jambes!...

CHAMBOURDON.

As-tu jamais vu galoper un caniche illustré d'une casserole à la queue?

PLANTIN.

Quelquefois...

CHAMBOURDON.

Inutile alors de te dépeindre la course échevelée de ton ami croyant traîner à ses trousses un époux furibond armé de n'importe quel instrument contondant... J'arpente... je vole... je plonge enfin dans une porte béante. . ô Providence ! c'était la mienne.

PLANTIN.

Te voilà sauvé !

CHAMBOURDON.

Tu crois ça, toi?... je le crus aussi... pendant que je gravissais mon escalier... mais en arrivant chez moi... je pousse un cri.

PLANTIN.

Qu'était-ce encore?

CHAMBOURDON.

Je n'avais plus ma montre !

PLANTIN.

Belle affaire ! Tu en achèteras une autre.

CHAMBOURDON.

Une autre... mais animal !...

PLANTIN.

Ah ça ! mais...

CHAMBOURDON.

Non. Mais, idiot !... tu ne comprends donc pas... que je l'avais perdue... laissé tomber chez lui au moment où je fus foudroyé par son coup de sonnette !...

PLANTIN.

Eh bien?...

CHAMBOURDON.

Eh bien ! mon nom est gravé dans la boite, voilà tout ! mon nom de Chambourdon !... et avec un almanach des vingt-cinq mille adresses...

PLANTIN.

Il peut finir par découvrir la tienne... Tu as raison.

CHAMBOURDON.

Enfin ! il comprend !... loué soit le ciel !... Tu comprends que me voilà tout bonnement avec un époux de Damoclès suspendu sur ma tête !... qu'à chaque instant, à chaque seconde du jour et de la nuit, un homme peut se précipiter chez moi, les cheveux hérissés, l'injure à la bouche, ma montre d'une main et un pistolet de l'autre...

PLANTIN.

Poltron !

CHAMBOURDON, indigné.

Est-ce que c'est pour moi que je tremble !... (Changeant de ton.) C'est-à-dire... si... pourquoi m'en cacherais-je?... je n'ai aucun penchant pour les armes à feu !... et puis quel scandale dans mon foyer conjugal !... que pensera ma femme?... à quel genre de

vendetta peut la pousser ma prétendue trahison!... *Furens*, Plantin, *furens quid fœmina possit!*

PLANTIN.

Ah! si tu parles latin!...

CHAMBOURDON.

Je parlerais grec!... je parlerais chinois si je ne me retenais pas!...

PLANTIN.

Après tout, il n'est pas dit que cet Othello découvre...

CHAMBOURDON.

Tais-toi!... depuis hier, j'ai remarqué un être à barbe rousse, que j'ai tout lieu de croire officier mexicain, qui passait fréquemment devant mon seuil... en braquant un lorgnon sinistre sur mes fenêtres...

PLANTIN.

Oh! oh!...

CHAMBOURDON.

Eh bien!... que dis-tu de ma position entre cuir et chair... la sens-tu?...

PLANTIN.

D'autant mieux que j'ai moi-même sur le dos un brutal de mari.

CHAMBOURDON.

Bah!... toi, Plantin!... je disais bien, tu es immoral!

PLANTIN.

Mais du tout... je te jure...

CHAMBOURDON.

Passons... passons...

PLANTIN.

Une dame qui vient parfois me consulter pour des migraines... et dont le mari suppose...

CHAMBOURDON.

Passons! passons!

PLANTIN.

Ce forcené que je ne connais encore que par sa signature de Bienassis...

CHAMBOURDON.

Bienassis, un nom calme et bonasse.

PLANTIN.

M'a écrit l'autre jour qu'il me massacrerait partout où il me trouverait...

CHAMBOURDON.

Il fera bien!... je l'approuve complétement.

PLANTIN.

Hein!

CHAMBOURDON.

Oh! je suis moral, moi!... mais il ne s'agit pas de toi!... Tu connais mon abîme... il faut que tu me tires de là!...

PLANTIN, avec humeur.

Eh! va te promener!...

CHAMBOURDON.

Oh! nenni! tu es médecin... il faut que tu me trouves un remède.

PLANTIN.

Je n'en vois qu'un.

CHAMBOURDON.

S'il est très-bon, je n'en veux pas d'autre.

PLANTIN.

C'est de quitter Paris pour quelque temps...

CHAMBOURDON.

Idée sublime!

PLANTIN.

Un petit voyage.

CHAMBOURDON.

Avec ma femme.

PLANTIN.

Et avec moi.

CHAMBOURDON.

Plantin, tu es un grand médecin.

PLANTIN.

Nous irons...

CHAMBOURDON.

Ne me dis pas où... je ne veux pas le savoir... ni toi non plus, ni le postillon non plus, ni les chevaux non plus, afin que l'autre animal ignore éternellement...

BRUNO, entrant *.

Monsieur!...

CHAMBOURDON, bondissant d'effroi.

Hein!... (Le reconnaissant.) Mon Dieu! que ce garçon-là est insupportable!...

SCÈNE VIII.

CHAMBOURDON, PLANTIN, BRUNO.

BRUNO, à Plantin.

Hein!... regimbe-t-il? (A Chambourdon.) Mais c'est moi, mon bon maître.

CHAMBOURDON.

Que me veux-tu?

BRUNO.

Savoir si vous déjeunez.

CHAMBOURDON.

Ça ne te regarde pas**. (A Plantin.) Cours faire tes préparatifs, et demain dès l'aurore.

* C. B. P.
** B. C. P.

PLANTIN.

C'est convenu! tous trois ensemble!

CHAMBOURDON.

Oui! oui!... (Lui serrant la main.) J'étais noyé... tu me repêches... je te dois vingt-cinq francs...

PLANTIN.

Ne t'inquiètes pas du payement. (A part.) Maniaque... va!

CHAMBOURDON.

Tu es le plus grand médecin que je connaisse.

ENSEMBLE.

AIR : *Quel aplomb !*

CHAMBOURDON.

Ton projet
Est parfait,
Oui, je le proclame,
Grace à toi, dans mon âme,
Un peu d'espoir déjà renaît.

BRUNO.

Quel projet
Si parfait
Réjouit son âme?
Dans son œil qui s'enflamme,
Un air serein déjà renaît.

PLANTIN.

Mon projet
Est parfait,
Oui, je le proclame!
Grace à lui, dans mon âme,
Un doux espoir déjà renaît.

(Plantin sort par le fond.)

SCÈNE IX.

CHAMBOURDON, BRUNO *.

CHAMBOURDON, à lui-même.

Je suis plus calme! (Se tâtant le pouls.) Mon pouls se tempère un peu... Que c'est beau la science!... vous lui dites : « Je ne peux plus vivre à Paris! » Elle vous répond carrément : « Eh bien, quittez Paris! » Je n'aurais jamais trouvé ça!... (Il s'assied à droite.)

BRUNO, s'asseyant près de lui.

Monsieur paraît aller un peu mieux... de sa tête?

CHAMBOURDON.

Oui, bon Bruno.

BRUNO.

Alors, je peux faire entrer tous ceux qui viendront?

CHAMBOURDON, criant et se levant.

Jamais!...

* B. C.

BRUNO, à part, se levant.

Allons, ce n'était qu'un faux mieux !

CHAMBOURDON.

Tu vas aller faire mes malles.

BRUNO.

Monsieur part ?

CHAMBOURDON.

Oui... non... (A part.) Trompons ce mercenaire. (Haut.) Une simple promenade au Jardin-des-Plantes.

BRUNO.

Avec vos malles ?... Monsieur compte donc s'y établir ?

CHAMBOURDON.

Hé!... (A lui-même.) Pourvu que mon tigre me laisse tranquille jusqu'à demain matin.

BRUNO, à part.

Il parle du tigre.

CHAMBOURDON, de même.

Il doit être occupé... (Faisant le geste de tirer un cordon de sonnette.) à tirer la patte de biche de tous les Chambourdon de la capitale.

BRUNO, à part.

Voilà qu'il parle de biche !

CHAMBOURDON.

Bruno, crois-tu qu'il y en ait beaucoup à Paris ?

BRUNO.

De biches, Monsieur ?

CHAMBOURDON.

De biches !... Je te demande si tu crois qu'il y ait beaucoup de Chambourdon à Paris.

BRUNO.

Ça vous ferait-il bien plaisir ?

CHAMBOURDON.

Oh ! oui, bon Bruno.

BRUNO.

Eh bien ! Monsieur, il y en a cinquante-trois.

CHAMBOURDON.

Tu les as comptés ?

BRUNO.

Oui, Monsieur. (A part.) Faut toujours contenter les gens dans cet état-là. (Haut.) Nous avons d'abord un Chambourdon chaudronnier.

CHAMBOURDON.

Bon !...

BRUNO.

Et puis des Bourdon, pâtissiers, selliers, marchands d'habits...

CHAMBOURDON.

Très-bien... va faire ma malle.

BRUNO, s'éloignant.

Sans parler du bourdon Notre-Dame !...

CHAMBOURDON.

Parfait! parfait!

BRUNO, de la porte.

Ah!... et le boulevard Bourdon, où se tient la foire aux jambons. (Il entre dans la chambre de gauche.)

CHAMBOURDON, seul.

Admirable! me voilà tout à fait tranquille! Ce serait bien le diable si d'ici à demain cette bête fauve découvrait juste mon adresse au milieu de tant de Bourdon et de Chambourdon!...

SCÈNE X.

CHAMBOURDON, DELPHINE *.

DELPHINE, entrant par le fond.

Mon ami, réjouis-toi!

CHAMBOURDON.

Toi aussi, ma Delphine!...

DELPHINE.

Et ne sois plus inquiet.

CHAMBOURDON.

Je ne le suis presque plus.

DELPHINE.

Sais-tu d'où je viens?

CHAMBOURDON.

Non, mais j'ai confiance... oh! la confiance!

DELPHINE.

Je viens du passage du Caire.

CHAMBOURDON.

Cette ruelle crottée?... je n'y vois pas d'inconvénients... sauf pour tes brodequins.

DELPHINE.

Comment, tu ne comprends pas? N'est-ce pas là que tu fis imprimer nos billets de mariage?

CHAMBOURDON.

Doux souvenir.

DELPHINE.

Voilà précisément ce qui m'a donné l'idée que nous aurions dû avoir sur-le-champ... car puisque c'est la perte de ta montre qui te tourmente tant... il n'y avait rien de plus simple. (Elle tire une affiche qu'elle déploie.)

CHAMBOURDON.

Qu'est-ce que c'est que ça?

DELPHINE.

Une épreuve qu'on a composée et tirée devant moi. (Elle la lui donne.)

CHAMBOURDON, lisant avec la plus grande terreur.

« Deux cents francs de récompense à qui rapportera à

* C. D.

« M. Chambourdon, rue de la Lune, 91, une montre en or dans « laquelle son nom est gravé. » (Criant, épouvanté.) Du vinaigre! de l'éther! (Il tombe assis sur une chaise à gauche.)

DELPHINE, étonnée.

Quoi donc?

CHAMBOURDON.

Le coup du lapin!

DELPHINE.

Comment, tu n'es pas content? (Elle reprend l'affiche.)

CHAMBOURDON.

Au comble de la joie! comme un homme qu'on étrangle.

DELPHINE.

Que dis-tu?...

CHAMBOURDON, prêt à s'évanouir.

Delphine!... c'est toi qui m'assassines... je te pardonne.

DELPHINE, effrayée.

Ah! mon Dieu! il se trouve mal! mon flacon! des sels! (Elle court vivement dans sa chambre à droite en emportant l'affiche.)

SCÈNE XI.

CHAMBOURDON, seul, se levant fiévreux.

Collé, placardé aux quatre coins de Paris!... comme une tragédie!... Il ne s'agit plus d'attendre à demain... il faut partir à l'instant même... et sitôt que Plantin arrivera... (Il va à la fenêtre et jette un cri.) Ah! trop tard!... ma barbe rousse, mon officier mexicain... là!... sur le trottoir... il aura lu l'affiche... il braque mes fenêtres... il traverse la rue... il monte... je l'entends monter... il saisit ma sonnette!... (Fort coup de sonnette.) Ah!... ce n'est pas moi... la porte en face! (Il se précipite effaré dans sa chambre, deuxième porte à gauche.)

SCÈNE XII.

BIENASSIS, puis DELPHINE *.

BIENASSIS, entrant par le fond.

La clé étant sur la porte, je crois pouvoir...

DELPHINE, accourant de sa chambre un flacon à la main.

Mon ami... voici... (Le voyant.) Ah!...

BIENASSIS, très-flatté.

Votre ami! ah! belle dame!

DELPHINE.

Monsieur, je parle à mon mari que j'ai laissé ici.

BIENASSIS.

Je n'y ai pas touché, parole d'honneur!

DELPHINE.

Que demandez-vous, Monsieur? Je vous avais défendu...

* B. D.

BIENASSIS.

Au contraire, belle dame, c'est vous qui m'avez invité.

DELPHINE.

Moi... par exemple!

BIENASSIS.

N'avez-vous pas fait mettre à votre porte un écriteau « Appartement à louer? » Je viens visiter l'appartement.

DELPHINE.

C'est fort bien, Monsieur.

BIENASSIS.

J'habite un rez-de-chaussée... et avec une épouse comme la mienne... Ah! Madame, que n'a-t-elle vos grâces et vos vertus!

DELPHINE, à part.

Il va recommencer! (Haut.) Visitez l'appartement, Monsieur... Voici la salle à manger.

BIENASSIS, galamment.

C'est un temple quand vous y êtes!

DELPHINE, impatientée, à part *.

Encore! (Prêtant l'oreille.) Mon mari est chez lui!... (A Bienassis.) Voulez-vous bien me suivre dans cette chambre?...

BIENASSIS, galamment.

Je vous suivrais en enfer! (Ils entrent dans la chambre de Chambourdon, deuxième porte à gauche; au même moment Chambourdon, très-effrayé, sort avec Bruno de la première porte du même côté.)

SCÈNE XIII.

CHAMBOURDON, BRUNO, puis BIENASSIS ET DELPHINE.

(Chambourdon a mis le tablier de Bruno, il tient sa robe de chambre qu'il veut lui passer.)

BRUNO, entrant le premier **.

Mais, mon bon maître!

CHAMBOURDON.

Endosse, te dis-je! (A lui-même.) Il est dans ma chambre, il me cherche, il me poursuit... (A Bruno.) Endosse!... (Il lui passe sa robe de chambre.)

BRUNO, se laissant faire.

Ne le contrarions pas...

CHAMBOURDON.

S'il y a quelque mauvais coup à recevoir, j'aime mieux que ce soit toi.

BRUNO.

Hein?

CHAMBOURDON.

Je t'ai pris pour tout faire.

BRUNO.

Ah! mais, Monsieur.

* D. B.
** C. B.

CHAMBOURDON, entendant venir.

Ne bouge pas! (Il a pris le bonnet de Bruno et le coiffe de sa casquette.)

DELPHINE, entrant avec Bienassis par la même porte que Chambourdon *.

Enfin!... (A Bienassis.) Monsieur, voici mon mari!... (Les voyant.) Ah! mon Dieu!

CHAMBOURDON, bas, vivement.

Pas un mot... ou je suis massacré!...

BIENASSIS, passant à Bruno.

Ah! c'est là monsieur votre?... je vous en fais mon compliment... (Bas.) de condoléance **!... il est fort laid!

BRUNO, ahuri.

Qu'est-ce qu'ils disent?

CHAMBOURDON, à part.

Il va l'éreinter.

BIENASSIS, tendant la main à Bruno.

Enchanté, Monsieur, de presser la main d'un confrère.

BRUNO, essuyant sa main le long de sa cuisse avant de la lui donner.

Tiens!... Monsieur s'est mis dans le service?

CHAMBOURDON, bas, le poussant.

Butor!

BIENASSIS.

Comme vous... le service matrimonial!...

BRUNO, à part.

Lacrymonial?

BIENASSIS, avec un soupir.

Un service parfois bien pénible, Monsieur.

BRUNO.

Ne m'en parlez pas, les maîtres d'aujourd'hui sont si...

CHAMBOURDON, bas.

Animal!

BIENASSIS.

Quels maîtres?

CHAMBOURDON, vivement.

Kilomètres. (Montrant Bruno.) Monsieur veut dire kilomètres... parce que dans le service... les étapes...

DELPHINE, à part.

Qu'est-ce que c'est que tout cela?

CHAMBOURDON, achevant.

On fait pas mal de kilomètres. (A part.) Comme c'est adroit!

BIENASSIS ***.

Que nous veut ce Jocrisse!... tais-toi, imbécile!...

BRUNO, scandalisé.

Oh!

BIENASSIS, à Bruno.

Il paraît, Monsieur, que vous ne vous plaisez pas ici... et que vous songez à quitter cette maison?

* B. D. C. B.
** D. B. B. C.
*** D. B. C.

BRUNO.

Moi, Monsieur? C'est faux.

BIENASSIS.

Comment?...

BRUNO.

D'abord, je ne pourrais pas ans indélicatesse... on m'a augmenté le mois dernier.

BIENASSIS.

C'est parce qu'on vous a augmenté que vous tenez...

BRUNO.

Mais dame, quand on est délicat!... et à moins qu'on ne m'augmente de beaucoup... de beaucoup dans une autre!...

CHAMBOURDON, à part.

Quelle brute!

BIENASSIS, à part *.

Ah ça! mais, il est stupide! (Haut.) Alors, comment se fait-il que j'ai lu en bas, à votre porte...

CHAMBOURDON.

L'affiche?...

BIENASSIS.

Quelle affiche?... non, l'écriteau.

DELPHINE, bas, à son mari.

Mais, mon ami, les affiches ne sont pas posées.

CHAMBOURDON, vivement.

Pas posées!... tu en es bien sûre?...

BIENASSIS, stupéfait.

Plaît-il?... (A Bruno.) Votre groom tutoie votre femme!...

BRUNO.

Oui... je le lui permets, tous les mercredis.

BIENASSIS.

Hein?

CHAMBOURDON, à sa femme.

Monsieur vient donc tout simplement?...

DELPHINE.

Pour visiter l'appartement.

CHAMBOURDON, rassuré et joyeux **.

Ah! mais... c'est bien différent!... (Il dénoue son tablier qu'il rend à Bruno, en changeant de coiffure avec lui, et lui ôte sa robe de chambre.) Ma robe de chambre!... (Il la met.)

BIENASSIS, stupéfait.

Qu'est-ce que?...

BRUNO.

Je commençais à m'y trouver bien.

BIENASSIS, à Chambourdon.

Comment, maroufle! tu oses...

* B. B. C. D.
** B. C. B. D.

CHAMBOURDON, du ton le plus aimable.

Pardon! vous faites erreur! du moment que c'est pour louer... c'est moi...

BIENASSIS.

Quoi?

CHAMBOURDON.

Le mari... ceci n'est que mon domestique... vous allez voir... (A Bruno.) Approche! (Il le menace d'un coup de pied.)

BRUNO, fuyant le coup.

Aïe!...

BIENASSIS.

Belle dame, que signifie?...

DELPHINE *.

Je ne sais...

CHAMBOURDON.

Une gageure!... asseyez-vous donc!...

BIENASSIS.

Merci!...

BRUNO, à part.

Que c'est triste, mon Dieu!

CHAMBOURDON.

Du moment qu'elles ne sont pas posées, j'ai du plaisir à vous voir... asseyez-vous donc.

BIENASSIS **.

Non!... (A part.) Cet homme a l'air égaré. (Haut.) Je vous demanderai la permission de visiter les autres pièces.

CHAMBOURDON.

Comment donc!... Bruno, conduisez Monsieur... mais qu'est-ce qui vous presse?... il n'est pas tard... (Portant la main à son gousset.) Je ne l'ai plus.

BIENASSIS.

Pardon! il est au moins... (Tirant une montre de sa poche.) Non, elle est détraquée.

DELPHINE, voyant la montre et très-étonnée.

Ah! mon Dieu!

BIENASSIS ET CHAMBOURDON.

Quoi?...

DELPHINE.

Rien!... conduisez donc, Bruno!

BRUNO, ouvrant la porte de droite ***.

Monsieur, c'est une chambre.

BIENASSIS, regardant Delphine, à lui-même.

Qu'elle est belle!

BRUNO.

Oui, assez belle... deux croisées sur la rue. (Ils entrent à droite.)

* B. C. D. B.
** D. B. C. B.
*** D. C. B. B.

SCÈNE XIV.

CHAMBOURDON, DELPHINE, puis PLANTIN.

DELPHINE, vivement *.

Mon ami... tu ne sais pas?... ce monsieur...

CHAMBOURDON.

Charmant homme... j'ai de la sympathie pour lui.

DELPHINE.

Il a ta montre...

CHAMBOURDON, bondissant.

Hein!...

DELPHINE.

Je l'ai reconnue... je vais la lui demander.

CHAMBOURDON **.

Jamais!...

DELPHINE, très-étonnée.

Comment?

CHAMBOURDON.

Il paraît ignorer... car elles ne sont pas posées!... tu me l'as dit, tu me le jures?...

PLANTIN, entrant par le fond ***.

Me voici, mes malles sont prêtes...

CHAMBOURDON, vivement.

Tais-toi!... il est ici!... avec ma montre! heureusement elles ne sont pas posées....

PLANTIN, sans comprendre.

Tu dis?...

BIENASSIS, dans la coulisse.

Ah! c'est un peu fort!

CHAMBOURDON, vivement, à Plantin.

Silence! c'est lui!...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BIENASSIS.

BIENASSIS, sortant de la chambre de Delphine, et lisant l'affiche qu'il tient à deux mains ****.

C'est un peu curieux!... « Deux cents francs de récompense...»

CHAMBOURDON, foudroyé.

Pan!... il a l'épreuve!

PLANTIN.

Quelle épreuve?

CHAMBOURDON.

Oh! oui, quelle épreuve!

* D. C.
** C. D.
*** D. C. P.
**** D. C P. B.

BIENASSIS *.

Vous êtes monsieur Chambourdon?...

CHAMBOURDON, troublé.

Quelquefois...

BIENASSIS.

Hein?

CHAMBOURDON, à part.

J'ai eu tort de quitter le tablier.

BIENASSIS.

Monsieur, vous me devez deux cents francs...

CHAMBOURDON.

Vous les aurez!... (Bas.) mais... silence devant ma femme.

BIENASSIS.

Pourquoi donc?

PLANTIN, bas, à Bienassis.

Pas un mot devant Madame.

BIENASSIS, ahuri.

Tiens! c'est le docteur du wagon.

DELPHINE, à elle-même.

C'est à n'y rien comprendre.

BIENASSIS.

Mais je ne m'explique pas cette affiche... Vous aviez donc oublié que votre montre était chez moi?...

DELPHINE.

Mon mari a des distractions.

CHAMBOURDON, vivement.

Voilà!

BIENASSIS.

C'est donc par distraction aussi que vous aviez oublié de laisser votre adresse à ma femme...

CHAMBOURDON, à part.

Sa femme! (Bas, à Bienassis.) Oh! silence!

PLANTIN, de même.

Pas d'éclat!

BIENASSIS.

Hé?...

DELPHINE, à son mari.

Mais pourquoi avoir porté votre montre chez Monsieur?. .

CHAMBOURDON.

Rien de plus simple, n'est-ce pas, docteur?

PLANTIN.

Sans doute.

BIENASSIS.

Rien de plus naturel.

CHAMBOURDON.

Tu vois! Monsieur lui-même te le dit... (Bas, à Bienassis) Oh!

* D. C. B. P.

merci! (A Delphine.) Voilà ce que c'est... ma montre retardait de onze heures trois quarts.

BIENASSIS.

Vous voulez dire qu'elle avançait d'un quart-d'heure!

CHAMBOURDON.

C'est ce que je disais... et alors, comme je me trouvais justement... devant la porte de Monsieur... qui est horloger!... (Bas.) Ne me démentez pas!...

PLANTIN, bas.

Dites comme lui!...

BIENASSIS, haut.

Mais parfaitement.

CHAMBOURDON, bas, avec effusion.

Merci! merci!

BIENASSIS, à lui-même.

Qu'est-ce qu'ils ont donc?

DELPHINE.

Enfin, mon ami... l'essentiel c'est que ta montre est retrouvée... Quelle bonne idée que cette affiche!

CHAMBOURDON.

Oui, mais en voilà assez sur cette montre.

BIENASSIS.

J'ai quelque talent en horlogerie, et j'espère vous prouver...

CHAMBOURDON, à demi-voix.

Je vous comprends, mais contenez-vous...

PLANTIN.

Pas devant elle...

BIENASSIS, s'impatientant *.

Ah çà!...

CHAMBOURDON, à part.

Il va éclater!...

PLANTIN, bas, à Chambourdon.

Dis à ta femme de nous laisser...

CHAMBOURDON.

Ma chérie, laisse-nous un instant.

DELPHINE.

Mais...

CHAMBOURDON.

Oui, ma chérie!... (A part.) Autant en finir tout de suite... (Haut) Va et aie confiance... Oh! la confiance!

DELPHINE.

Tu te sens mieux?

CHAMBOURDON.

Gai comme un pinson!...

BIENASSIS, intrigué.

Qu'est-ce qu'ils ont?...

* D. C. P. B.

DELPHINE, à part.

Oh! tout cela n'est pas clair!..

ENSEMBLE.

Air de *M. Maugeant.*

CHAMBOURDON.

Va, ma chérie,
Ma douce amie,
Dans ton boudoir rentre pour un instant.
Va te distraire,
Car cette affaire,
N'aurait alors pour toi nul agrément.

DELPHINE.

Que signifie
Sa fantaisie
De m'éloigner d'ici dans ce moment?
Dans cette affaire,
Que de mystère;
Mais sa gaîté me rassure pourtant.

PLANTIN.

Sa courtoisie,
Je le parie,
Déguise au moins un dessin menaçant.
Dans cette affaire,
Comment donc faire
Pour amener un accommodement?

BIENASSIS.

Que signifie,
Sa fantaisie
De l'éloigner d'ici, dans ce moment?
Dans cette affaire,
Que de mystère!
Rien n'est ici plus simple cependant.

(Delphine rentre dans sa chambre.)

SCÈNE XVI.

CHAMBOURDON, BIENASSIS, PLANTIN *.

BIENASSIS.

Ah çà! maintenant, Messieurs...

CHAMBOURDON.

Monsieur, vous vous êtes conduit en gentilhomme.

PLANTIN.

En galant homme.

BIENASSIS.

Plaît-il?

CHAMBOURDON.

Au nom du ciel!... faisons le moins de bruit possible!... Je sais que je vous dois...

* P. B. C.

BIENASSIS.

Un instant!... je suis un homme d'honneur!... Je n'accepterai pas vos deux cents francs!

CHAMBOURDON.

Je n'ai jamais voulu vous les offrir, croyez-le bien!...

BIENASSIS*.

Ah!...

PLANTIN.

Messieurs, causons de l'affaire.

BIENASSIS.

Eh bien! causons.

PLANTIN.

Mais causons-en avec calme.

CHAMBOURDON.

En hommes du monde.

BIENASSIS.

En hommes du monde, je veux bien.

PLANTIN.

Monsieur, mon ami Chambourdon m'a raconté comment sa montre...

BIENASSIS.

Messieurs, la chose est grave.

CHAMBOURDON.

Moins grave que vous ne pensez. . Croyez-le bien.

BIENASSIS, à part.

Il veut économiser sur le raccommodage... c'est un pingre!..

PLANTIN.

Mon ami espère qu'avec quelques explications...

BIENASSIS.

Hé?... Ah! vous pensez que ça se raccommode avec des explications?...

CHAMBOURDON.

Beaucoup d'explications!

BIENASSIS.

Mais c'est absurde!... voilà bien des idées de médecin!...Oh! les médecins!...

PLANTIN, à part.

Qu'est-ce qu'il a après les médecins?

BIENASSIS.

Monsieur doit bien savoir qu'il n'en sera pas quitte à moins d'une bonne réparation.

CHAMBOURDON.

Ce que je voulais éviter.

BIENASSIS, à part.

Cancre.

PLANTIN.

Allons, Monsieur, un bon mouvement.

Digitized by Google

BIENASSIS.

Je n'en ai jamais d'autres, Monsieur. (A Chambourdon.) Et je vais vous expédier aujourd'hui même.

CHAMBOURDON, effrayé.

Trop tôt.

BIENASSIS.

Dans une heure votre affaire sera bâclée.

PLANTIN.

Monsieur!

CHAMBOURDON.

Soyons hommes du monde.

BIENASSIS, prenant son chapeau.

Qui vous dit le contraire! dans une heure, je serai ici, et c'est le cas de le dire... montre en main. (A Chambourdon, le saluant.) Monsieur... j'ai bien l'honneur. (A Plantin.) Pas vous, je ne salue pas les médecins!... (Il sort.)

SCÈNE XVII.

CHAMBOURDON, PLANTIN.

PLANTIN.

Que diable a-t-il après les médecins?

CHAMBOURDON.

Eh bien! docteur?

PLANTIN.

Que veux-tu?

CHAMBOURDON *.

Sais-tu s'il y a un train pour Bruxelles dans une petite heure?

PLANTIN.

Pourquoi ça?

CHAMBOURDON.

Je compte lui proposer une rencontre pour demain, dès l'aube, sur le territoire belge.

PLANTIN.

Très-bien!...

CHAMBOURDON.

Et prendre le train de Nantes dès ce soir.

PLANTIN.

Tu reculerais?

CHAMBOURDON.

Non! j'ai affaire à Nantes.

PLANTIN.

C'est impossible!...

CHAMBOURDON.

Tu crois que c'est...

PLANTIN.

Tu as commis la faute... tu dois...

* P. C.

CHAMBOURDON, exaspéré.

Mais pas du tout !... car voilà ce qui est agaçant ! Je n'ai eu l'agrément de rien commettre et...

PLANTIN *.

Passons ! passons !

CHAMBOURDON.

Tu m'ennuies, je te dis que je n'ai rien dégradé du tout... et que je ne lui dois foncièrement pas la moindre réparation.

PLANTIN.

Allons donc ! ça n'est pas sérieux ! tu te battras... il le faut.

CHAMBOURDON.

Quelle bête de coutume !

PLANTIN.

Tu te conduiras...

CHAMBOURDON, absorbé.

En homme du monde.

PLANTIN.

En homme de cœur !... je te connais, tu n'es pas poltron.

CHAMBOURDON.

Tu crois.

PLANTIN.

Ce sont les nerfs.

CHAMBOURDON.

Parbleu !... les nerfs... le cœur... la tête... les jambes et les bras pas davantage.

Air : *Qu'il est flatteur.*

Près de moi la mouche qui vole
Me donne le trac ! et j'ai peur,
Au bruit tout mon être flageole,
Des armes surtout j'ai l'horreur.
Je conçois la terreur étrange,
D'Adam que l'archange chassait,
Puisque moi j'aurais peur d'un ange
S'il me présentait un fleuret.

Et puis ma femme, ma Delphine !... si elle apprend la cause !...

PLANTIN.

Veux-tu que je l'emmène à Arpajon ?

CHAMBOURDON, vivement.

Non !... assez d'une fois !

PLANTIN.

Eh bien ! nous lui ferons un conte, je m'en charge.

CHAMBOURDON.

Bon Plantin !

PLANTIN, tirant sa montre.

Notre homme va bientôt revenir.

* P. C.

CHAMBOURDON, faisant le geste de tirer la sienne.

Le filou a gardé ma montre!...

PLANTIN *.

Allons! je vais tout préparer, chercher mon second témoin.

CHAMBOURDON.

Que tu es bon!...

PLANTIN.

Pardieu! un de ces jours tu me rendras peut-être le même service... si cet enragé mari qui me poursuit...

CHAMBOURDON.

Oui, mais toi, tu es immoral.

PLANTIN.

Du tout!... dans cinq minutes, je reviens avec des armes pour le duel... (Il sort par le fond.)

DELPHINE, qui paraît et entend le dernier mot, à part.

Un duel. (Elle n'est pas vue des deux personnages.)

SCÈNE XVIII.

CHAMBOURDON, DELPHINE.

CHAMBOURDON, à lui-même **.

Un duel! pour une montre! pour une femme!

DELPHINE, s'avançant vivement.

Pour une femme?

CHAMBOURDON, sursautant.

Sapristi! la mienne!...

DELPHINE.

Voilà donc le mot de tout ce mystère.

CHAMBOURDON.

Delphine!

DELPHINE.

Une intrigue!... un duel!... (Avec menace.) Ah! monsieur Chambourdon!...

CHAMBOURDON.

Jamais de la vie!... (A part.) Elle est furieuse!... *furens quid fœmina!*... (Haut.) Je te jure... ce n'est pas moi!... je ne suis que témoin. (A part.) Mentons franchement.

DELPHINE.

Témoin?... et qui donc se bat? serait-ce?...

CHAMBOURDON.

Oui!...

DELPHINE.

Le docteur?

CHAMBOURDON.

Juste! (A part.) Lançons-la dans cet embranchement de la vérité.

* C. P.
** C. D.

DELPHINE.

Il se bat avec cet horloger?

CHAMBOURDON.

Précisément! voilà.

DELPHINE.

Mais pourquoi?

CHAMBOURDON.

Pour ma montre.

DELPHINE.

Encore cette malheureuse montre! Mais vous parliez d'une femme.

CHAMBOURDON.

Tu crois?...

DELPHINE.

Celle de l'horloger sans doute.

CHAMBOURDON.

Juste!... Toujours le docteur... (A part.) V'lan... campons-lui tout sur le dos.

DELPHINE.

Monsieur Chambourdon, je vous préviens que j'attends une explication claire... sinon je supposerais...

CHAMBOURDON, balbutiant et s'embrouillant.

Mais, chère amie, est-ce qu'il y a au monde quelque chose de plus clair que ça. Voilà un Mexicain... non, un horloger qui rentre chez sa montre... non, chez sa femme... Que trouve-t-il par terre? une femme... non, une montre.

DELPHINE.

Eh bien?

CHAMBOURDON.

Naturellement, il ouvre la boîte... et que voit-il dedans?... mon nom de Chambourdon... alors naturellement cet officier... non, ce Mexicain... cet horloger vient ici... croyant que c'est moi...

DELPHINE.

Sans doute!...

CHAMBOURDON.

Et pas du tout!... c'est Plantin!...

DELPHINE.

Comment?

CHAMBOURDON.

A qui j'avais prêté ma montre!... (A part.) V'lan! tout sur Plantin!... (Haut.) Et qui l'avait laissée chez cette femme... à onze heures du soir.

DELPHINE.

A onze heures du soir!... Ainsi cet homme qu'on a vu se sauver de chez elle, au moment où le mari...

CHAMBOURDON, vivement.

Ce n'est pas moi!...

DELPHINE.

Puisque c'est le docteur !...

CHAMBOURDON.

Oui !... ah ! c'est un être d'une grande dépravation !... nous avons tort de le fréquenter !...

DELPHINE.

Et ce mari fera fort bien.

CHAMBOURDON.

De le massacrer ?... c'est ce que je lui ai dit...

DELPHINE.

Cela lui apprendra à tromper les femmes.

CHAMBOURDON.

Tu veux dire les maris... mais enfin Plantin est notre ami... Ah ! s'il y avait moyen d'apaiser cet horloger !

DELPHINE.

Comment !

CHAMBOURDON.

As-tu quelque chose de bon ?... si nous l'invitions à dîner ?...

DELPHINE.

L'horloger ?...

CHAMBOURDON.

Je donnerais... je ne sais quoi... pour éviter ce malheureux duel où je ne suis que témoin.

DELPHINE.

Eh bien, Monsieur, invitez-le.

CHAMBOURDON.

Non... toi !... de moi, il n'accepterait peut-être pas.

DELPHINE.

Comme il vous plaira, mais je vous préviens d'une chose.

CHAMBOURDON.

Après tout, c'est un galant homme.

DELPHINE.

Trop galant, car il me fait la cour.

CHAMBOURDON.

A toi ?

DELPHINE.

Depuis ce matin.

CHAMBOURDON, avec éclat.

Ah ! le gredin ! le misérable !

DELPHINE.

Faut-il que je l'invite ?

CHAMBOURDON, avec force *.

Non !... je ne veux pas lui donner à manger !...

VOIX DE BIENASSIS, dans la coulisse.

C'est bien ! c'est bien !

CHAMBOURDON.

Lui !

* D. C.

DELPHINE.

Sa voix !

CHAMBOURDON, à part *.

Sapristi ! si je l'accuse devant ma femme, il m'accusera à son tour.

DELPHINE.

Que vas-tu faire ?

CHAMBOURDON.

L'inviter à dîner décidément !

DELPHINE.

Quoi !...

CHAMBOURDON.

Pour Plantin... toujours pour Plantin.

DELPHINE.

Je n'y comprends plus rien.

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENTS, BIENASSIS, PLANTIN, portant des fleurets sous sa redingote **.

PLANTIN, à Bienassis.

Nous arrivons ensemble, Monsieur.

BIENASSIS.

Je suis de parole, il n'y a pas une heure. (Il présente la montre.) Oh ! vous pouvez voir, elle va très-bien !... j'y ai mis un échappement tout neuf.

PLANTIN, à part.

Lui !...

CHAMBOURDON.

Il continue son rôle. (Haut.) Et combien vous dois-je, mon cher horloger ?...

BIENASSIS.

Pour tout autre ce serait trente francs... mais, en faveur des beaux yeux de Madame... cela ne vous coûtera que vingt francs.

CHAMBOURDON, à part ***.

L'escroc ! (Haut.) Delphine, donne donne donc vingt francs à M. l'horloger. (Amèrement.) Je parie qu'il accepte.

BIENASSIS, prenant l'argent.

Mais très-bien !... ah ! tiens ! j'ai oublié la facture.

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENTS, BRUNO.

BRUNO ****.

La voilà la facture.

* C. C.
** C. B. D. P.
*** B. C. D. P.
**** B. B. C. D. P.

CHAMBOURDON ET PLANTIN.

La facture!

BRUNO *.

C'est la femme de monsieur qui vient de l'apporter elle-même... en me disant de vous la remettre (Bas.) et que vous la lisiez tout de suite... sans désemparer.

CHAMBOURDON.

Sa femme! voyons donc! (Il lit à part.) « C'est moi qui ai trouvé votre montre, mon mari ne sait rien. »

DELPHINE, au docteur qui veut lui parler bas.

Allez donc, Monsieur, conter vos douceurs à madame Bienassis.

PLANTIN, à part.

Comment elle sait...

CHAMBOURDON, cherchant à comprendre.

« Il ne sait rien!... » (Haut.) Sur une facture d'horloger?

BIENASSIS.

Sans doute! la mienne!

CHAMBOURDON ET PLANTIN.

La vôtre!

BIENASSIS.

Eh oui! à l'enseigne de l'*Heure du Berger*.

BRUNO.

Monsieur est notre voisin... Pardi! vous savez bien, l'horloger du coin.

CHAMBOURDON, s'avançant sur Bienassis.

Horloger!... vous étiez horloger! (Aux autres.) Il était horloger! un horloger ** !!!

BIENASSIS.

Mais vous le savez bien.

CHAMBOURDON.

Moi, par exemple.

BIENASSIS.

Comment!...

BRUNO.

Ne faites pas attention, il est un peu toqué de la tête!...

PLANTIN.

Horloger!... et il se nomme?...

CHAMBOURDON.

Bienassis.

PLANTIN, effrayé, à part.

L'époux de Palmyre!...

CHAMBOURDON, avec éclat.

Et il ne sait rien!!! (Prenant un fleuret.) Prête-moi cette arme, Plantin!...

* C. B. B. D. P.
** P. C. B. B. D.

BIENASSIS, avec éclat.

Plantin?... Le docteur Plantin!!!... (Il arrache le fleuret des mains de Chambourdon qui reprend l'autre des mains de Plantin.)

BRUNO.

Mais oui.

BIENASSIS, marchant sur Plantin.

Ah! tu es le docteur Plantin qui fait la cour à ma femme!... Tiens! (Il lui porte un coup de fleuret.)

CHAMBOURDON, marchant sur Bienassis.

Ah! tu ne sais rien et tu fais la cour à la mienne! Tiens! (Il lui donne un coup de fleuret.)

PLANTIN.

Monsieur!

DELPHINE, à son mari.

Mon ami!

BRUNO.

Ça va être drôle.

CHAMBOURDON, même jeu.

Ah! tu n'es qu'un simple raccommodeur de montres!...Tiens!

BIENASSIS.

Ouf! (Même jeu sur Plantin.) Enchanté de faire votre connaissance. Tiens!...

PLANTIN.

Ouf!

CHAMBOURDON.

Tiens!

BIENASSIS.

Aïe!

PLANTIN.

Sapristi. (Ils font tous trois le tour de la scène en pourchasse. Plantin se sauve par le fond suivi de Bienassis; Bruno qui veut barrer la porte reçoit un dernier coup de fleuret de Chambourdon et jette un cri.)

SCÈNE XXI.

CHAMBOURDON, DELPHINE, BRUNO*.

BRUNO, arrêtant son maître qui veut les suivre.

N'y allez pas, Monsieur.

DELPHINE.

Assez, mon ami, assez!...

CHAMBOURDON.

Tu le veux!... je lui fais grâce de la vie!... c'est dommage!... j'étais lancé! (On voit Plantin traverser le carré du fond poursuivi par Bienassis. — Ils disparaissent.)

BRUNO.

Oh! les voilà encore!

CHAMBOURDON.

C'est un horloger à répétition. (Bruit de dégringolade.) Très-bien, ferme la porte, Bruno.

* B. C. D.

BRUNO.

Oui, Monsieur; mais c'est comique!

CHAMBOURDON.

Et si jamais ce fabricant d'horloges osait revenir...

DELPHINE.

Ne le recevez plus.

BRUNO, prenant le fleuret.

Je le recevrai avec ça !

CHAMBOURDON.

Je t'y autorise! et ne le manque pas. (S'oubliant.) Comprend-on un animal qui ne savait absolument rien!...

DELPHINE.

Mais quoi ?

CHAMBOURDON, vivement.

Rien!—Ma Delphine, tu voulais aller aux bains de mer... J'en éprouve aussi le besoin!

DELPHINE.

Ah! que tu es gentil!

BRUNO, à part.

Il aurait plutôt besoin d'une douche.

CHAMBOURDON.

Nous partons pour Trouville avec notre ami le docteur.

DELPHINE.

Y pensez-vous, un médecin qui porte le trouble dans les ménages!...

CHAMBOURDON.

Le fait est qu'il est bien dépravé. Quant à moi, tu le vois, j'étais blanc comme un tendre agneau.

DELPHINE.

Pourtant...

CHAMBOURDON.

Tu en doutes?

DELPHINE, avec indulgence.

Non.

CHAMBOURDON.

A la bonne heure. (A part.) Ce que nous faisons croire à nos pauvres femmes, mon Dieu !...

BRUNO, à part.

Moi, je doute fortement.

CHAMBOURDON, au public.

C'est égal, tout ceci prouve qu'il faut laisser les maris tranquilles, et qu'il est dangereux d'épouser une ancienne écuyère... quand on est horloger. Ah! si l'on était maquignon!... (Il fait le geste de jouer de la cravache.)

ENSEMBLE.

AIR de *M. Montaubry*.

Époux qui craignez de faillir,
Gravez ces deux vers dans votre âme :

On obtient, en trompant sa femme,
Plus de remords que de plaisir.

CHAMBOURDON, au public.

AIR *de l'Opéra-Comique.*

Notre affiche a promis ce soir :
« Montre perdue et récompense. »
Voici la montre, on peut la voir ;
Le reste est passé sous silence.
Pour remplir sans omissions
La promesse encore incomplète,
De vous, Messieurs, nous attendons
La récompense honnête.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

76272

FIN.

N.° d' invent: 1122

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

Digitized by Google